

## Introduction

### La frontière comme point de rupture ou espace de médiation

Colette Boucher, Jacqueline Breugnot et Lucille Guilbert

Les frontières existent. Qu'elles soient de nature géographique, nationale, culturelle, sociale ou linguistique, elles agissent sur les groupes, sur les sociétés, mais surtout sur les individus. Elles peuvent représenter des ruptures, mais, et c'est ce qui ressort de cet ouvrage collectif, elles sont aussi des lieux de rencontre, de transformation, de création et de médiation.

Ce collectif propose une réflexion autour de la notion de « frontières ». Il ouvre sur le partage des connaissances et des modèles d'intervention avec des organismes des milieux associatifs travaillant avec des populations diversifiées en Allemagne, en France et au Québec, puis se penche sur des illustrations de la médiation culturelle à travers l'interprétariat, la littérature transculturelle et la traduction littéraire. Les textes présentés proviennent pour la plupart du symposium *Frontières*, tenu en visioconférence le 10 mars 2014, réalisé grâce à la collaboration de l'ÉDIQ, Université Laval et de l'Université Koblenz-Landau, ou du symposium *Médiation et approches coopératives : Construire ensemble des sociétés pluralistes*, organisé par l'ÉDIQ dans le cadre du XIV<sup>ème</sup> congrès international de l'Association Internationale pour la Recherche Interculturelle, en décembre 2013, au Maroc.

L'établissement d'une frontière comporte toujours une part de subjectivité et d'émotivité qu'elle soit volontaire, voire volontariste dans la création des frontières géopolitiques (l'étymologie du mot français frontière, au moyen âge, provient de front et signifie les armées qui s'affrontent) ou qu'elle soit vécue tout en s'ignorant, par habitude, par prêt-à-penser. La frontière trace une démarcation, des contours, des identités, elle sépare, mais aussi elle est interface, elle unit, elle marque une continuité dans une différenciation. Soit elle oppose, soit elle donne sens dans une continuité et une complémentarité, ou plutôt, c'est par la différenciation même qu'elle fait sens.

Les frontières évoluent au fil des événements et des rencontres. La mondialisation, l'immédiateté, la diversité des sources d'information et leur libre accès transforment les lieux et les modes de régulation traditionnels. Le monde moderne est le tableau d'une redéfinition du rapport entre l'État et les acteurs sociaux.

Les frontières entre ces différents acteurs, tant au niveau des rôles, des responsabilités que des communications évoluent constamment. Ces changements entraînent la naissance et le

développement de mouvements sociaux et la construction de nouveaux espaces de convergence culturelle, mais aussi une érosion des frontières, comme l'observent, dans leur article, Michel Racine et Catherine Plasse-Ferland. Patrick Donovan, pour sa part, se penche sur l'évolution de ces frontières en lien avec des dynamiques ethnoreligieuses changeantes. Pour lui, qui s'intéresse à la communauté anglophone de la Ville de Québec dans une perspective historique, les frontières se meuvent dans le temps, tant entre la communauté anglophone et la majorité linguistique francophone, qu'au sein même de la communauté anglophone.

Toutefois, c'est avant tout les individus que les frontières atteignent. Elles touchent les individus dans leur vie quotidienne, dans leur identité, dans leur bien-être et dans leur façon d'interagir les uns avec les autres. Et c'est souvent avec l'engagement des individus, parfois soutenus par les organisations, que les frontières peuvent devenir des lieux de convergence. Dans ce contexte, la personne immigrante, confrontée à des barrières de tous ordres, est souvent celle à qui on demande d'incarner la cohérence d'identités, de valeurs, de langages inhérents à deux groupes d'appartenance différents et, parfois, apparemment incompatibles. En contribuant à transformer des espaces de rupture en espaces de rencontre, ceux-ci deviennent des médiateurs culturels, au quotidien, dans leur vie intime comme dans leur action sociale.

Il est question, ici, de médiation en tant que création de lien et en tant que vecteur de changement. Il importe de le préciser afin que le terme ne soit pas confondu avec la médiation au sens de médiateur cherchant une forme de légitimité professionnelle ou de médiation culturelle comme stratégie de mise en marché et de promotion d'organismes à vocation culturelle.

Ici, la personne est au centre du processus de médiation, prise dans une tension créatrice et dialogique entre son environnement et son discours créateur. La médiation considérée de cette façon devient aussi un processus d'émancipation et de participation de tous les sujets comme l'observent Vincent Artison et Henri Vieille-Grosjean à travers le regard et le récit d'un travailleur de rue agissant en milieu urbain multiculturel. Pour leur part, Jacqueline Breugnot et Thierry Dudreuilh, s'intéressant, notamment, à l'intégration des connaissances issues de la neurobiologie dans l'analyse des transactions entre les individus, considèrent le dialogue interculturel comme un dialogue interne où l'identité de l'individu se partage entre la part innée et la part acquise de lui-même. Enfin, comme le mentionne Karine Morissette, ce qui est à la base du processus de médiation demeure l'importance du lien social.

La médiation peut s'effectuer à travers des interventions individuelles ou en petits groupes. Afin de comprendre comment se développe l'amitié dans un groupe hétérogène, Annika Endres a utilisé le dispositif de l'atelier interculturel de l'imaginaire (All) avec un groupe multiculturel et

plurilingue de jeunes qui partageaient des activités dans le soit le programme parascolaire québécois Special Needs Activities and Community Services (SNAQ). L'All est un dispositif de médiation interculturelle axé sur la parole, l'écoute, l'échange et le récit, ainsi que sur la médiation des expériences et des réalités des participants à travers des objets symboliques. Endres a pu observer la création de lien au sein de ce groupe, en même temps que la diminution des asymétries existantes du fait des frontières sociales et des compétences linguistiques différentes.

La médiation culturelle et interculturelle s'applique aussi aux barrières linguistiques, tentant d'unir des groupes en présence et d'atténuer des inégalités sociales. Louis Hanrahan, Annabelle Cloutier et Richard Walling s'intéressent à l'accessibilité aux services de santé et aux services sociaux pour la population anglophone de la région de Québec. Ils rappellent qu'il existe un écart de santé entre les groupes linguistiques majoritaires et minoritaires lié, entre autres, à la difficulté, pour les personnes de groupes linguistiques minoritaires, d'obtenir des soins dans leur langue maternelle. Pour ces auteurs, les solutions à ces situations se trouvent dans la compréhension mutuelle, les ajustements continuels, et l'innovation, lesquels font appel à des alliances entre les groupes majoritaires et minoritaires. Si de telles tensions linguistiques existent au sein de groupes linguistiques établis depuis longtemps en un pays et partageant une histoire commune, on peut imaginer les incompréhensions et les difficultés de développer un sentiment d'appartenance pour des personnes immigrantes qui arrivent dans une société dont ils ne connaissent pas la langue. Ils sont aux prises avec une langue étrangère qui doit passer au statut de langue seconde, et comme l'exprime Sarah Berzins, à celui de « langue de confort ». La barrière linguistique est perçue, par les adolescents récemment immigrés en Allemagne que Berzins a rencontrés, comme le principal obstacle à leur intégration scolaire. Questionnés par la chercheuse, ces jeunes ont dit souhaiter que les enseignants soient mieux formés à l'interculturel et qu'un système de parrainage entre élèves soit instauré. Cela révèle un désir d'inclusion chez ces jeunes tout en mettant en évidence l'importance des enseignants et des pairs comme médiateurs.

Les frontières linguistiques se conjuguent souvent à des frontières culturelles ou institutionnelles. Dans le compte rendu qu'il fait de l'ouvrage de Jacqueline Breugnot *Communiquer en milieu minoritaire international. Enquête de terrain à l'Eurocorps*, Martin Dauphinais fait ressortir cet ensemble de barrières qu'a dû affronter Breugnot : frontières culturelles et linguistiques, alors que l'Eurocorps regroupe des militaires de cinq pays s'exprimant en au moins trois langues, mais aussi frontière institutionnelle, puisque la chercheuse a été confrontée à la difficile rencontre entre la culture universitaire et la culture militaire, qui est une culture que Dauphinais décrit comme une culture de secret, dans un univers fortement hiérarchisé. On constate qu'en rédigeant ce compte rendu, Dauphinais agit

comme interprète du livre de Breugnot. Il agit comme médiateur puisqu'il présente sa vision du livre à partir de sa posture d'étudiant universitaire et de membre des Forces armées canadiennes l'ayant placé en position d'interculturalité à différentes reprises.

Par ailleurs, en situation d'interculturalité et de frontières linguistiques, un des médiateurs majeurs est l'interprète linguistique. Karine Morissette aborde l'interprétariat comme espace de médiation interculturelle mettant en présence l'interprète, l'immigrant et l'intervenant en immigration. Dans ce processus, l'interprète doit tenir compte des références culturelles de chaque partie, incluant les siennes. Cela exige une connaissance fine de ces contextes de la part de l'interprète.

C'est par le personnage de l'interprète que nous aborderons le lien entre la littérature et la médiation culturelle. Ce personnage, l'interprète linguistique, est souvent mis en scène dans les romans de Marie-Célie Agnant, auteure québécoise d'origine haïtienne, elle-même interprète auprès de personnes immigrantes à Montréal. Colette Boucher décrit la spirale qui relie les personnages et les sociétés décrits dans les romans, l'écrivaine, elle-même interprète, et les lecteurs. Puis, comme l'explique Carmen Mata-Barreiro, par son statut d'écrivaine interculturelle ou « migrante », la romancière réconcilie des mémoires : celles des immigrants, celles des membres de la communauté d'accueil, celles des différentes générations. De cette façon, les œuvres de littérature migrante deviennent des ponts culturels, susceptibles d'ébranler « l'indifférence de certains décideurs ou membres de nos sociétés par rapport à des hommes et des femmes qui fuient des réalités sociales hostiles ou qui tiennent à construire un monde meilleur pour eux et leurs familles ».

Le livre informe sur son auteur, sur les personnages mis en scène et leurs univers, de même que sur tous ceux qui contribuent à sa création et à sa diffusion, notamment, les traducteurs. Le traducteur effectue une médiation entre l'écrivain, tentant de saisir son intention, la société ou la communauté dépeinte par cet écrivain, et les lecteurs à qui est destinée l'œuvre traduite. Selon Kiran Chaudhry, le travail du traducteur donne lieu à une nouvelle œuvre, ou à une « transcréation ». Cette création est faite dans une langue intermédiaire, une langue reconstruite à partir de celle des lecteurs à qui l'œuvre traduite est destinée; elle est aussi imprégnée des particularités de la langue dans laquelle le texte a été écrit. Afin de s'assurer de niveler les frontières linguistiques et culturelles existant entre l'auteur et ces lecteurs, le traducteur fait appel à des explications complémentaires. Il tente de guider le lecteur. Pour N. Kamala, la question se pose alors de savoir qui, de l'auteur ou du traducteur, doit apporter ces explications. Que doit expliciter le traducteur, tout en continuant à protéger la volonté de l'auteur?

On le constate, pour Kamala comme pour Chaudhry, le traducteur littéraire fait beaucoup plus que traduire des textes, il crée un langage intermédiaire et il développe une zone de médiation qui respectera l'auteur, la société qu'il dépeint, le traducteur et les lecteurs.

Enfin, qu'il s'agisse des personnes en interaction, des communautés, des institutions, des objets de médiation, les frontières existent, elles divisent, mais elles peuvent aussi devenir des lieux de partage et de concertation et mener à la création de nouveaux espaces culturels et sociaux.